

La Nord-Sud

*d'après "Entretiens avec le professeur Y"
de Louis-Ferdinand Céline*

*Réalisé lors d'une résidence au Centre National des Ecritures du Spectacle
de Villeneuve lez Avignon
Mai 2003*

Adaptation Théâtrale

Igor Futterer

DU MÊME AUTEUR

THEATRE

La plus grande, grande pièce du monde, Editions de l'Amandier, 2002 (*Ouvrage collectif*)

Une rose rouge pour un café noir, Editions de l'Amandier, 2005

La cigogne n'a qu'une tête! , Editions de l'Amandier, 2006 (*Edition originale, Crater 2001*)

La Nord-Sud

Théâtre

*Mis en espace le 22 juin 2006 à la Mairie du 6^{ème} arrondissement de Paris
Dans le cadre de la 29^{ème} Foire St. Germain et en avant première du 4^{ème} Salon du Théâtre et
de l'Edition Théâtrale*

avec

*Ferdinand : Jean-Paul Farré
Professeur Y : Marcel Philippot
Chef de Station : Nicole Sigal*

*Création au théâtre Clavel
Du 15 janvier 2008 au 12 avril 2008*

*mise en scène de l'adaptateur
avec*

*Ferdinand : Rolad Farrugia
Professeur Y : Marcel Philippot
Chef de Station : Karine Delgado*

La lumière se fait sur le quai de la station de métro Barbès-Rochechouart. Un homme est assis sur un banc, il attend.

FERDINAND-. La vérité, là, tout simplement, la librairie souffre d'une très grave crise de mévente. Allez pas croire un seul zéro de tous ces prétendus tirages à 100 000, 40 000, et même 400 exemplaires! Attrape-gogos ! En vérité, on ne vend plus rien... C'est grave ! Le cinéma, la télévision, les articles de ménage, le scooter, l'auto, les week-ends, les bonnes vacances, les croisières Lololulu ! Font un tort énorme au livre... Plus un fifrelin disponible! Dans tous les cas l'auteur fait tintin, c'est le principal! Il est supposé, lui, l'auteur, jouir d'une solide fortune personnelle, ou d'une rente d'un très grand parti, ou d'avoir découvert, plus fort que la fusion de l'atome, le secret de vivre sans bouffer. D'ailleurs toute personne de condition privilégiée, gavée de dividendes, vous affirmera comme vérité : que seule la misère libère le génie. Qu'il convient que l'artiste souffre, et pas qu'un peu, puisqu'il n'enfante que dans la douleur, et que la douleur est son maître! Si vous regardez bien, vous verrez nombre d'écrivains finir dans la dèche, tandis que vous trouverez rarement un éditeur sous les ponts. Je parlais de tout ceci à Gaston, l'autre jour,

Gaston Gallimard, et Gaston en connaît un bout, vous pensez! Il trouvait que je devais rompre le silence qui m'a fait tant de tort! Sortir de mon effacement pour faire reconnaître mon génie. Vous jouez pas le jeu, qu'il concluait. Il me reprochait rien, mais quand même! Il est mécène, c'est entendu, Gaston, mais il est commerçant aussi. Je voulais pas lui faire de peine, je me suis mis à me rechercher, dare-dare, quelques aptitudes à jouer le jeu, pensez, scientifique comme je suis! Et j'ai compris *illico presto*, que jouer le jeu, c'était passer à la télé, toutes affaires cessantes ! D'aller y bafouiller, n'importe quoi , mais d'y faire bien épeler son nom cent fois, mille fois. Et terminé le film, téléphone, que tous les journalistes rappellent ! Vous leur expliquez alors pourquoi vous vous êtes fait filmé votre petite enfance, votre puberté, votre âge mûr, qu'ils impriment tout ça, gentiment, puis qu'ils vous rephotographient, encore, et que ça repasse dans cent journaux, encore, et encore ! Je me voyais déjà embarqué dans un de ces affreux pataquès, justifier ci, glorifier ça. Des amis, publicistes, m'ont tout de suite refroidi. Tu t'es pas vu, Ferdine, t'es devenu fou ! Avec ta poire, ta voix, ta dégaine ! Exact, c'était d'ailleurs l'avis de mon père, il me trouvait hideux, quant à ma voix, je la connais. Pour crier, au feu, elle porte, mais je vais pas lui demander du charme. Alors

j'ai pensé à l'interviewe ça serait pas mal, ça arrangerait peut-être Gaston? Seulement fallait que j'en trouve un, un intervieweur, qui n'ait pas peur, qui reste là, qui parte pas en cure! J'en trouvai un, puis deux, puis trois, puis dix, qu'étaient très capables, et qui voulaient bien, mais qui me posaient une condition ! Que je les mouille pas, que je les cite pas, ils acceptaient, mais anonymes ! Comme je voulais vexer personne, j'en trouvai un, ça valait mieux, qui m'était tout à fait hostile, sournois et méfiant. Il voulait pas venir chez moi, il voulait pas que j'aille chez lui, il voulait que d'un endroit public. Soit! je lui dis, choisissez l'endroit qui vous plaît. Station Barbès, à vingt heure ! J'aime bien la station Barbès. Va pou vingt heure ! J'y suis depuis sept heures et demi, arriver en avance c'est la tactique habituelle des gens qui se méfient. La veille qu'il faudrait arriver tellement les humains sont vicieux. Enfin, bon, nous voilà! J'aurais fait...

Le professeur Y entre tout en jettant des regards ciculaires. Il s'avance en direction de Ferdinand, s'assoit à ses côtés, et reste silencieux tout en continuant à inspecter les alentours.

FERDINAND-. Vous êtes joliment peu aimable, monsieur le professeur Y! On est

là pour un interviewe, personne va venir vous kidnapper, ayez pas peur! Comment voulez vous que je pérore, comment voulez-vous que je joue le jeu, si vous me posez aucune question ? Pensez à Gaston!

PROFESSEUR Y-. Gaston... Gaston!

FERDINAND-. Secouez-vous un peu, je vous prie! C'est pour Gaston que nous travaillons ! Si vous m'interviewez pas, et d'une façon intelligente, ça va être mimi, votre retour! Vous allez voir le Gaston, s'il va valser votre Goncourt, et votre frigidaire, et votre voyage en Italie, et votre aspirateur ! Elle va bien rire, madame Y, d'un mari si fainéant!

PROFESSEUR Y-. Al... Alors ! Al... Allons-y, monsieur! Mais pas de politique ! Surtout, pas de politique!

FERDINAND-. Ayez pas peur! La politique c'est la colère, et la colère, professeur Y, est un péché capital, oubliez pas! Celui qu'est en colère déconne! Toutes les furies lui foncent après, le déchirent, c'est justice! On m'y reprendra pas, pour un empire, jamais!

PROFESSEUR Y-. Qu'est-ce que vous diriez alors d'un petit débat philosophique?

Vous sentez-vous apte? Un débat, mettons, par exemple, sur les mutations du progrès par les transformations du soi ?

FERDINAND-. Monsieur le professeur Y, je veux bien vous respecter et tout, mais je vous le déclare, je suis hostile! J'ai pas d'idées moi, aucune, et je trouve rien de plus vulgaire, de plus commun, de plus dégoûtant que les idées! Les bibliothèques et les terrasses des cafés en sont pleines, ça regorgent ! Les philosophes, c'est leur industrie les idées, ils esbroufent la jeunesse avec, ils la maquereautent! La jeunesse est prête à avaler n'importe quoi, à trouver tout, *formidâââââable!* **S'ils l'ont comode les maquereaux! Plus c'est creux, plus la jeunesse avale tout, bouffe tout!** Soit dit, sans vouloir vous vexer professeur Y, vous vous avez, la gueule d'être intelligent, dialecticien! Vous devez même être casuistique, je parie, plus casuistique qu'Abélard, à la mode donc!

PROFESSEUR Y-. Et vous alors, qu'est-ce que vous êtes ?

FERDINAND-. Je suis qu'un petit inventeur, monsieur, un petit inventeur, et je m'en flatte!

PROFESSEUR Y-. Mazette!

FERDINAND-. Parfaitement! Et que d'un petit truc! J'envoie pas de messages au monde, moi! Non, monsieur ! J'encombre pas d'éther les pensées, je me saoule pas de mots, ni de porto, je cogite pas pour la planète. Je suis qu'un petit inventeur, et que d'un tout petit truc, qui passera comme le reste!

PROFESSEUR Y-. Vous avez inventé quelque chose ? Qu'est-ce que c'est ?

FERDINAND-. L'émotion dans le langage écrit! Le langage écrit était à sec, c'est moi qu'ai redonné l'émotion au langage écrit! Comme je vous le dis! C'est pas qu'un petit turbin je vous jure! Retrouver l'émotion du *parlé* à travers l'écrit! C'est pas rien! C'est infime mais c'est quelque chose!

PROFESSEUR Y-. Vous êtes grotesque de prétention!

FERDINAND-. Certes, et alors ? Les inventeurs sont monstrueux, tous, surtout les petits inventeurs ! *L'émotion du langage parlé à travers l'écrit!* Réfléchissez un petit peu, monsieur le professeur Y, faites marcher un peu votre nénéte!

PROFESSEUR Y-. Oui, oui, entendu, mais les Delly! Regardez un peu les Delly, qui gagnent cent millions par an, sans publicité, ni critiques. Est-ce qu'ils recherchent *l'émotion à travers le langage parlé*, eux ? Balivernes ! Et ils vont jamais en prison, eux! Ils se tiennent très convenablement, eux!

FERDINAND-. Oui, mais y a un secret Delly...

PROFESSEUR Y-. Non!

FERDINAND-. Si ! Ils sont plus chromos que tous les autres, pour ça qu'ils se vendent mieux que tous les autres! Les prix Goncourt à côté d'eux existent pas! Qu'est ce qui gagne dans le monde entier, professeur Y? Qu'a la faveur absolue, des masses et de l'élite, je vous demande ? Le chromo, professeur Y, le chromo! Kif belles-lettres, musique, peinture, morale et bonnes manières, chromo ! Les Delly chromos sont les auteurs les plus traduits de toute la langue française. Bien plus traduits que les Balzac, Hugo, Maupassant, Péguy etc... Qu'étaient pourtant eux aussi, il faut l'avouer, vachement chromo ! Mais qu'existent pas question fadeur, insipidité, morale, à côté des sister brother Delly! Ah, pas du tout!

PROFESSEUR Y-. Bon, mais alors ceux qui sont fades, mais qui tirent tout de même pas tant que ça ? Pas tant que les Delly, qu'est-ce que vous en faites ? Qu'emportent tout de même le Goncourt, que vous avez vous, piteusement loupé, vous génial! Et les autres grands prix, qu'est-ce que vous en dites ? Qu'ils sont qu'autant de crottes de bique ?

FERDINAND-. Non, je les estime, et parfaitement, mais comme chromos! Ils retardent ! Les écrivains d'aujourd'hui ne savent pas encore que le cinéma existe! Et qu'il a rendu leur façon d'écrire ridicule et inutile, pérorieuse et vaine!

PROFESSEUR Y-. Comment !

FERDINAND-. Parce que leurs romans, tous leurs romans ne sont plus que des scénarios, en mal de cinéastes ! Le cinéma a pour lui tout ce qui manque à leurs romans ; le mouvement, les paysages, le pittoresque, les belles poupées, à poil, sans poil, les Tarzan, les éphèbes, les lions, les crimes, des orgies de voyages ! Tout ce que ce pauvre peigne-cul d'écrivain peut qu'indiquer, ahaner plein ses pensums, qu'il se fait haïr de ses clients! Il est pas de taille, il est surclassé mille, mille fois !

PROFESSEUR Y-. Que reste-t-il au romancier, alors, selon vous ?

FERDINAND-. Toute la masse des débiles mentaux, la masse amorphe, celle qui lit même pas le journal, qui va à peine au cinéma.

PROFESSEUR Y-. Celle-là peut lire le roman chromo ?

FERDINAND-. Et comment, surtout aux cabinets ! Là, elle a un moment pensif, qu'elle est bien forcée d'occuper!

PROFESSEUR Y-. Ça fait combien de lecteurs, cette masse ?

FERDINAND-. Oh! 70... 80% d'une population normale.

PROFESSEUR Y-. Dites donc, une sacrée clientèle...

FERDINAND-. Oui, mais attention! Elle est morphinée de télé, saturée ! Ahurie en plus de débile! Allez voir un peu lui parler de *rendu émotif*, vous serez reçu! Le *rendu émotif* est lyrique, rien de moins lyrique et émotif que le lecteur aux cabinets ! L'auteur lyrique, et j'en suis un, se fout toute la

masse à dos, en plus de l'élite! L'élite a pas le temps d'être lyrique, elle roule, elle bouffe, elle grossit du pot, elle pète, elle rote et elle repart ! Elle lit aussi qu'aux cabinets l'élite, elle comprend aussi que le chromo. L'émotion ne peut être captée et transcrite qu'à travers le langage parlé, au prix de patiences infinies, de toutes petites retranscriptions! Le cinéma y arrive pas! En dépit de tous les battages, des milliards de publicité, des milliers de plus en plus gros plans, le cinéma reste tout au toc, mécanique, froid. Il a que de l'émotion en toc.

PROFESSEUR Y-. La masse non plus n'est pas émotive ?

FERDINAND-. Si la masse était émotive , y a belle lurette qui y aurait plus de guerre, plus de boucheries! Vous observerez, professeur Y, que les moments émus de la masse tournent rapidement à l'hystérie, au pillage, à l'assassinat. Pour mieux dire, la pente humaine est carnassière...

PROFESSEUR Y-. Vous fûtes donc persécuté par les ennemis de votre style, si je comprends bien ? Ou les jaloux de votre style ?

FERDINAND-. Oui, ils m'attendaient tous au tournant, je me suis donné pour ainsi dire!

PROFESSEUR Y-. Et vous êtes l'inventeur d'un style ? Vous le prétendez, vous le maintenez ?

FERDINAND-. Oui, d'une toute petite invention, pratique, comme le bouton de col à bascule, ou le pignon double pour vélo...

PROFESSEUR Y-. Vous vous minimisez d'un coup!

FERDINAND-. Oh non, rien de plus, rien de moins! Y'a jamais de grandes inventions, jamais que des petites!

PROFESSEUR Y-. Oui mais dans le monde des Arts rien ne se passe strictement! La preuve, votre trouvaille émotive ! Trouvaille que vous dites!

FERDINAND-. Les médailles d'or du grand salon de 1862 étaient pas plus convaincus des mérites des Impressionnistes, et le public n'a jamais pensé qu'à les pendre! Si l'empereur Napoléon était pas intervenu, ils y passaient!

PROFESSEUR Y-. Vous avez l'air monsieur Céline d'en connaître un fameux bout! Alors, technique pour technique, expliquez-moi un peu, pourquoi les Impressionnistes se sont révélés tout d'un coup ? Pourquoi ils ont cessé de peindre tout d'un coup, en *jour d'atelier* ?

FERDINAND-. Parce qu'on venait de découvrir la photo! Les Impressionnistes ont très justement réagi devant la photo! Ils ont inventé un petit truc, que la photo pourrait pas leur secouer, pas tant le plein air, comme on prétend, pas si cons, mais le *rendu* du plein air! Là, vraiment ils risquaient plus rien! La photo est pas émotive, jamais, elle est figée, frigide, avec le temps elle tourne grotesque!

PROFESSEUR Y-. N'empêche que votre Van Gogh n'a jamais pu vendre une seule toile!

FERDINAND-. Oui mais regardez à présent s'il est estimé Van Gogh, plus que les lingots! Ils font des feux aux enchères les tableaux qu'il pouvait pas vendre!

PROFESSEUR Y-. Oui, mais il est mort votre Van Gogh dans des conditions bien honteuses!

FERDINAND-. Mais les galeries se sont régalingées, c'est mieux que du *Suez*, du Van Gogh! Vous trouverez pas de meilleur placement! Que lui soit mort de folie, c'est publicitaire! Y a guère que deux espèces d'hommes, où que ce soit, dans quoi que ce soit, les travailleurs et les maquereaux, c'est tout l'un, tout l'autre! L'écrivain qui se met pas brochet, tranquillement plagiaire, qui chromote pas, est un homme perdu! Il a la haine du monde entier! On attend de lui qu'une seule chose, qu'il crève pour lui secouer tous ses trucs! Le plagiaire, le frauduleux, au contraire, rassure le monde. Je peux pas vous dire, moi, en personne, combien de fois on m'a copié, transcrit, carambouille, un beurre! Et fatalement, par les pires qui me calomniaient.

PROFESSEUR Y-. Alors c'est un vilain monde, selon vous?

FERDINAND-. C'est-à-dire qu'il est sadique, réactionnaire, en plus de tricheur et gogo. Il va au faux, naturellement! S'il s'occupe de Van Gogh maintenant, c'est pour la valeur qu'il a pris ! Les écrivains ont pas réagi devant le cinéma, ils ont fait mine de pas s'apercevoir. Comme si dans un salon, une jeune fille avait loufé, ils ont enchaîné, mine de rien, tartiné de plus belle! Ils ont redoublé de beau style, de

phrases bien filées, selon la même vieille recette. Ils y ont seulement ajouté un peu beaucoup de pédérastie, des kilos de ficelles policières, pour se rendre, Gidiens-comme-il-faut, Freudiens-comme-il-faut, auteurs engagés bien sûr, jusqu'au scrotum, mais pas sortis du chromo ! N'importe qui du lycée vous bâcle un Goncourt en six mois !

PROFESSEUR Y-. Vous rabâchez monsieur Céline!

FERDINAND-. Oh, pas assez, jamais assez! La preuve, vous avez rien compris! *L'émotion ne se laisse capter que dans le parlé et reproduite à travers l'écrit, qu'au prix de mille patiences ! L'émotion est fuyeuse, d'essence évanescence! Il n'est que de se mesurer avec, pour demander très vite, pardon! Oui, oui, pardon! La rattrape pas qui veut la garce! Des années de tapin acharné, bien austère, bien monacal, et un peu la veine, pour rattraper un petit bout d'émotion vibrée! Grand comme ça! C'est précieux l'émotion, plus précieux et autrement que le cœur. Le cœur, ça se met en période, comme les règles, c'est du cul *la belle âme*. L'émotion vient du trognon de l'être, pas tant des burnes, ni des ovaires, le travail sur l'émotion vous met l'artisan à l'épreuve, qu'il lui reste plus beaucoup à vivre. Pour moi c'est tout vu ! Je suis*

étiqueté attentateur, violeur de la langue française, voyou même pas pédéraste, même pas repris de droit commun. Et depuis 1932, j'ai encore aggravé mon cas, je suis devenu, en plus de violeur, traître, génocide, homme des neiges. L'homme dont il ne faut même pas parler, mais qu'on peut bien dépouiller, il existe pas cet infâme! On a assassiné Denoël, Esplanade des Invalides, parce qu'il avait trop édité, moi je suis mort avec! L'assassinat est glorieux, pas le vol. Mais les voleurs, quelle discrétion! Rarement un Thénardier se targue, ça serait pourtant savoureux le type qu'écrirait : je vous ai volé ceci, cela, et j'ai revendu le tout tant!

PROFESSEUR Y-. Vous, en tous cas, du moins je trouve, vous êtes d'une vanité de paon!

FERDINAND-. Allez, montrez-vous insolent! Je vais vous fixer une fois pour toutes ! Les opinions des hommes comptent pas, dissertations, bulles, putanat! La seule chose qui compte, l'objet! Vous m'entendez ? L'objet, il est réussi, il l'est pas ! Zut, du reste!

PROFESSEUR Y-. Mais bigre, bougre! Vous êtes en pleine dialectique!

FERDINAND-. Y a pas de dialectique, pas du tout! C'est dans le métro que ça m'est venu! Y a pas de dialectique dans le métro!

PROFESSEUR Y-. Vous vous moquez de moi ?

FERDINAND-. Je me moque pas de vous, professeur Y! Mais pour la question d'interviewe... J'attendais autre chose de votre part !

PROFESSEUR Y-. Ah oui ! Qu'est-ce qu'il vous faut ?

FERDINAND-. Causons de quelque chose d'actuel, qui nous intéresse tous les deux!

PROFESSEUR Y-. Parlez-moi de monsieur Gallimard. Est-il avare comme on le prétend ?

FERDINAND-. Vous pensez à notre interviewe ? Il le payera pas le prix, soyez sûr, les gens riches payent jamais le prix! Ils vous font écarteler pour une dette de vingt-cinq centimes, mais la dernière petite morue leur secoue des millions sans mal ! Ils jouissent d'être volés! Ils godent qu'on les saigne!

PROFESSEUR Y-. C'est triste!

FERDINAND-. La loi des monstres, vous saviez pas ?

PROFESSEUR Y-. Non!

FERDINAND-. Revenons à notre style! J'essayais de vous faire comprendre que l'inventeur d'un style nouveau, moi, est que l'inventeur d'une technique! D'une petite technique! Fait-elle ses preuves ? Je dis : oui! Cent écrivains l'ont copié, le trafiqué, goupillé! Tant et si bien, qu'à force, mon truc passera bientôt chromo! Je vous donne pas trente, quarante ans, avant que l'Académie s'y mette, s'en bâfre! Le sort de toutes les inventions. Pillages, contrefaçons, grugeries, pendant cinquante ans... Et puis youst! Tout bascule au domaine public, la farce est jouée! L'inventeur lui, crouni depuis belle! Est-ce qu'il a même existé? On se demande, on en doute ? Fut-il ce gros blond joufflu de certaines photos, ou ce petit maigre boiteux? Certains disent qu'il était fouetteur de dames, le gros blond joufflu! Mais que le petit maigre boiteux raffolait, lui, des croûtons de pain trempés en certains endroits, et qu'il était plutôt mormon de convictions! On dit! On dit! Qu'est-ce que ça vient foutre, je vous demande ? Seule la petite invention compte! Kif en sport ! Le

crawl, petite invention ! Tous les records tombent, oublié la brasse! Le crawl a gagné!

PROFESSEUR Y-. Vous admettez que dans l'interviewe je vous dépeigne nettement maniaque ? Obsédé par les petits trucs ?

FERDINAND-. Mais voyons donc, allez-y! Vous en boufferiez de mes petits trucs s'ils vous étaient *publicités* convenablement, amériquement !

PROFESSEUR Y-. Je voudrais voir!

FERDINAND-. C'est tout vu! Toutes les bourdes sont empiffrées, du moment qu'elles sont bien poussées! Massivement ! Voltaire l'a dit!

PROFESSEUR Y-. Ah... Voltaire ?

FERDINAND-. Oui, Voltaire! Et nous sommes en plein dans l'esprit, l'esprit du culot atomique! Nous y sommes!

PROFESSEUR Y-. Comment?

FERDINAND-. Toscanini efface Beethoven! Mieux, il est Beethoven, il prête son génie à Beethoven! Mademoiselle

Pustine joue Jeanne d'Arc ? Non, elle est Jeanne d'Arc! Jeanne d'Arc a jamais existé, le rôle existait, voilà! Le rôle attendait Pustine, c'est tout.

PROFESSEUR Y-. Vraiment?

FERDINAND-. Retenez ce que je vous dis, professeur Y, et je le pense! Les carottes sont cuites!

PROFESSEUR Y-. Bast!

FERDINAND-. Y a pas de bast! Le faux triomphe! Le goût de l'authentique est perdu! Observez, regardez autour de vous, les gens capables, je dis capables, qu'ont la fortune! Qui peuvent s'acheter femmes, tableaux, bibelots! Eh bien, vous les verrez toujours invinciblement, ces gens capables, se ruer sur le faux ! Comme le cochon pique à la truffe. Kif, le prolo ! Remarquez, lui, c'est l'imitation du faux qu'il se paye, le chromo retouché! Tenez professeur supposez, sans vous parler politique, que vous vous trouviez un beau jour, dans le mauvais cas d'être épuré ? Epuré, ça veut dire avant tout: volé! Qu'est-ce qu'on vous volera d'abord, sur quoi se jetteront vos épurateurs, au premier saccage de votre cher foyer ? Mais sur toute vos saloperies, pardi! Tout ce qu'est à peine montrable

chez vous! Vos bonnes choses on vous les brûlera! On m'a brûlé sept manuscrits! Les pillers ont des goûts de cochons!

PROFESSEUR Y-. Vous rabâchez!

FERDINAND-. Admettons ! Mais vous en êtes à combien de lignes, dites-moi ?

PROFESSEUR Y-. Ça fait pas bezef! Pour un interviouve faut cent pages, au moins!

FERDINAND-. Alors, un peu de verve professeur Y, vous êtes ramolli!

PROFESSEUR Y-. Moi, pas du tout!

FERDINAND-. Si, si! Un véritable clancul!

PROFESSEUR Y-. Vous m'insultez!

FERDINAND-. Bien sûr! Vous le méritez! Vous voulez pas voir ce qui se passe! Ou peut-être vous faites l'innocent, que vous êtes complice? Parfaitement dans le coup ? Un cynique, un roué?

PROFESSEUR Y-. Vous vous trouvez drôle ?

FERDINAND-. Non, pas tellement!

PROFESSEUR Y-. Vous vous trouvez spirituel ?

FERDINAND-. Oh, pas du tout!

PROFESSEUR Y-. Et vous trouvez très amusant de m'appeler, professeur ?

FERDINAND-. Non, non! Mais on m'avait dit!

PROFESSEUR Y-. C'est stupide voyons! Absolument faux! En voilà une plaisanterie ! Je m'appelle Réséda, Colonel Réséda ! Et pas du tout professeur Y! C'est grotesque, Grotesque!

FERDINAND-. Ah... Colonel Réséda... Pourquoi ?

PROFESSEUR Y-. Je vis clandestin!

FERDINAND-. Oh !

PROFESSEUR Y-. Oui, je me camoufle! Il le faut! Chutt... Vous voyez pas que les gens nous regardent? Que tous ces gens autour de nous épient, nous écoutent! Chutt, chutt!

FERDINAND -. Je vais pas parler fort, Colonel. Mais alors, faites très attention! Je vais vous confier, des vérités essentielles !

PROFESSEUR Y-. Soit! Je vous écoute...

FERDINAND-. La vérité essentielle de ce monde actuel, c'est qu'il est paranoïaque! Oui, paranoïaque! Il a la folie présomptueuse! Tenez colonel ! Vous qu'êtes de l'armée, colonel , vous trouverez plus un 2e classe dans tout l'effectif! Plus que des généraux! Vous trouverez plus un garde-barrière dans tout le chemin de fer, plus que des ingénieurs en chef! Ingénieurs en chef aiguilleurs, ingénieurs en chef porte-bagages!

PROFESSEUR Y-. Oui, oui, c'est exact!

FERDINAND-. Prenez le théâtre. Pas une demoiselle des labours qui descendant toute fraîche du train, **beurre et œufs innée**, après trois leçons chez Vallenaro, ne se trouve vachement résolue à foutre en l'air tout le répertoire: chansons, danse, diction! Pas à raisonner, à foutre en l'air! Elles sont plus de votre monde ces demoiselles ! Elles sont du monde paranoïaque! Le *moi* phénoménal bouffe tout, exige tout! Pas que les arts, les conservatoires, les laboratoires, les écoles ! Elèves et professeurs aussi, tout y passe!

Agrégés, filles de salles, concierges ne font qu'un! Tous syndiqués en paranoïa!

PROFESSEUR Y-. Mais qu'est-ce qu'ils font de leur temps à l'école, alors?

FERDINAND-. Ils mettent au point leurs droits à tout! À la retraite, aux grands loisirs, à tous les prix de tous les jurys, à tous les sièges d'académies!

PROFESSEUR Y-. Votre genre de folie, n'est-ce pas, vous ? C'est la jalousie ?

FERDINAND-. Oh oui! Certainement, colonel! Quand je vois tous ces grands écrivains qu'ont su faire leur nougat cossu. Dieu sait à travers quels déluges, et pas mouillés, pas d'un poil ! Les bras me tombent! Je me trouve mal, de jalousie, Réséda! J'avoue... Je vous l'avoue... Parlons sérieusement colonel ! Combien de pages ?

PROFESSEUR Y-. Je sais pas, j'ai pas compté !

FERDINAND-. Alors, continuons ! Je vous disais, ces écrivains subtils, agiles, dont je suis jaloux à plus savoir, c'est atroce! Se font tirer un, deux films par mois! Et pour la question d'interviewes, colonel ? Quels interviews! En couleurs,

sans couleurs! Chez Titine, en vacances, au séminaire, en piscine, au fond d'un ravin, au bordel, chez les Papous, sans les Papous, pour les Papous, contre les Papous, sous un Papou! Mais le principal, que leur cher *moi* jouisse. Que le monde entier halète, pétitionne! Vous colonel vous pouvez parler d'interviewe! Vous sabotez l'interviewe! Vous avez aucune notion, implorant, que vous devez être! Vous devez adorer mes paroles! Vous adorez rien du tout ! La conjuration bat son plein!

PROFESSEUR Y-. Mais vous me provoquez ma parole!

FERDINAND-. Mais non, mais non! Les autres, les écrivains qu'on aime, sont suppliés, sont révéérés! Chaque mot qui leur sort! Même leurs silences sont révéérés, leurs intervieweurs sont pâmants !

PROFESSEUR Y-. Qu'est-ce qu'ils leur disent ?

FERDINAND-. Ils leur disent qu'ils sont merveilleux!

PROFESSEUR Y-. Comme vous alors ?
Quelle différence ?

FERDINAND-. Moi, j'ai inventé un petit truc! Eux, rien du tout !

PROFESSEUR Y-. Eh bien moi je peux vous dégriser de vos folles prétentions! Vous voulez savoir ce que tout le monde pense? Que vous êtes qu' un vieillard scléreux, rabâcheur, aigri, prétentieux, fini!

FERDINAND-. Vous gênez pas, colonel! Ne vous gênez pas!

PROFESSEUR Y-. Que vous irez encore en prison! Voilà ce qu'on prétend!

FERDINAND-. Ah, si vous pouviez, vous, m'y foutre, colonel! J'en sortirais plus!

PROFESSEUR Y-.En fait vous êtes un maniaque ! Un fou des grandeurs! Vous êtes pas un grand artiste!

FERDINAND-. Évidemment, ça se saurait.!

PROFESSEUR Y-. Vous êtes pas un grand écrivain!

FERDINAND-. Non, plus ! Les journaux de modes l'écriraient!

PROFESSEUR Y-. Il a fallu bien du courage à monsieur Gallimard pour vous publier!

FERDINAND-. Oh, oui! L'est-ce beau, l'est-ce incroyable, le courage de Gaston!

PROFESSEUR Y-. Qu'est-ce qu'ils disent de vous à la N.R.F. ?

FERDINAND-. Ils sont ennuyés, fatigués, ne sachant pourquoi. Sur les galères, les officiers étaient pareils, fatigués, ne sachant pourquoi. Ils voyaient bien trop de galériens, et ne faisaient rien eux-mêmes! Ça leur portait sur les nerfs, ça les déprimait. Ça les rendait tout idiots.

PROFESSEUR Y-. À la N.R.F., c'est pareil?

FERDINAND-. Pareil! Oiseux, excédés, ne sachant pourquoi.

PROFESSEUR Y-. Ils ont des très grands artistes à la N.R.F. ?

FERDINAND-. Oh, là, là! Des quantités!

PROFESSEUR Y-. Et qu'est-ce qu'ils font ces grands artistes ?

FERDINAND-. Ils ouvragent leurs ronds.
Ils les façonnent, ils les essayent.

PROFESSEUR Y-. Leurs ronds à quoi ?

FERDINAND-. Leurs ronds pour s'asseoir,
aux Académies! À la Goncourt, à celle du
Quai, des terrasses et des cimetières...

PROFESSEUR Y-. Et selon vous, tout en
chromo? Que des ronds chromos ?

FERDINAND-. Et comment! Le public est
animal, débile mental. Mais question
instinct, vous le tromperez jamais d'un
micron, d'un quart de micron de son ronron!
De son ronron conforme et chromo! Un
dixième de ton de plus, ou de moins! Le
public vous agrafe, vous déchire! Le
chromo ou la mort! Voilà comme il est!
L'éternelle beauté ou la mort! Tel est le
public!

PROFESSEUR Y-. Attention! Parlez pas
si fort! On nous écoute !

FERDINAND-. Vous êtes obsédé, colonel!

PROFESSEUR Y-. C'est vrai que vous
êtes hargneux, raté, en tout et pour tout.
Parlons d'autre chose!

FERDINAND-. Puisque c'est ça, de quoi voulez-vous ? Des roulements à billes, des boutons de col ?

PROFESSEUR Y-. ... De l'Académie, j'aimerais mieux...

FERDINAND-. Ils ont rien à inventer à l'Académie. Blablater qu'ils doivent! Y en a qu'un de cocasse là-dedans, c'est Mauriac. Je l'ai vu chez moi rue Lepic, le Mauriac ! Il m'est resté dans l'esprit. Pas de front du tout, des gestes d'insecte. Fernandez me l'avait amené. C'est François Mauriac ! Je voulais pas le croire. Mais dis, il a pas de front du tout ! On l'a opéré ? Non, non, c'est de naissance ! Alors microcéphale, sûrement il avait pas de lobes frontaux. Et sa voix? Un cancer, tu crois ? Il l'avait rauque, il en a plus que pour deux... trois mois. Pensez ce que ça l'a aidé à l'académie pour être reçu! C'est magique!

PROFESSEUR Y-. Et vous, vous inventez quelque chose en brocardant l'académie ?

FERDINAND-. Non certes! Depuis Richelieu, pensez! Frelatée rigolade!

PROFESSEUR Y-. Mais vous aussi vous êtes usé! Je vous le dis! Y a des gens académiciens qui sont moins gâteux!

FERDINAND-. Vous avez sans doute raison, colonel Machin! Ça nous fait combien de lignes ?

PROFESSEUR Y-. Je vais recompter... Qu'est-ce qu'ils vous ont fait à l'Académie? Dites-le!

FERDINAND-. Rien du tout!

PROFESSEUR Y-. Vous voudriez bien en être?

FERDINAND-. Ah! non! Ils attifent leurs vieillards en singes pour faire rigoler la galerie.

PROFESSEUR Y-. Je vais mettre tout ça dans l'interviouve ? Vous croyez que ça intéressera ?

FERDINAND-. Peut-être pas... Tant pis... Gaston m'a dit : Dépêchez-vous, qu'on parle de vous! Je fais ce que je peux...

PROFESSEUR Y-. Je peux vous dire tout ce qu'on pense de votre soi-disant *style émotif*... Dans tous les milieux! Milieux populaires, milieux artistiques, milieux militaires...

FERDINAND-. Allez-y! Je vous écoute!

PROFESSEUR Y-. De vos sales romans, et de vous-même ! De vos façons, de vos airs effacés... De vos manières de jamais jouer le jeu !

FERDINAND -. Alors?

PROFESSEUR Y-. Le pire Tartuffe des *Lettres françaises*! Voilà!

FERDINAND-. J'attendais mieux de vous, colonel! On m'a dit déjà tout ça, dix fois, cent fois! Et en termes joliment plus vifs, varioliques! Vous, vous êtes plat!

PROFESSEUR Y-. Et dans l'admirable? On vous a rien dit d'admirable, vous avez rien fait d'admirable ?

FERDINAND-. Oh, si, colonel! Oh, que si!

PROFESSEUR Y-. Voyons un peu l'admirable

FERDINAND -. Vous croyez pas si bien dire! J'ai été maintes fois admirable ! La dernière fois c'était devant Gibraltar!

PROFESSEUR Y-. Attendez, je ne vous suis plus ! Un instant ! Mon calepin, mon stylo ! C'est bon !

FERDINAND-. Combien de lignes ?

PROFESSEUR Y-. 90 ! Alors Gibraltar ? Comment Gibraltar ?

FERDINAND-. Devant le rocher, nous coulâmes un petit anglais, l'avis *Kingston Cornelian*. Nous lui passâmes par le milieu ! Nous à vingt et deux nœuds, et 11 000 tonnes ! Il n'a pas fait ouf ! On était gros, il était petit, il a pas eu le temps !

PROFESSEUR Y-. Eh bien, eh bien !

FERDINAND-. Y a pas d'eh bien ! Médecin maritime sur le *Chella* ! C'est pas Trafalgar tous les jours.

PROFESSEUR Y-. Parlez pas si fort ! Vous avez eu des témoins ?

FERDINAND-. Plutôt ! Ça se passait à onze heures du soir, à une encâblure de la forteresse ! Au moins cent projecteurs sur nous, toute la forteresse ! Il faisait plus clair qu'à Boulogne, Boulogne, les studios !

PROFESSEUR Y-. C'est malin !

FERDINAND-. Une véritable prise de vues...

PROFESSEUR Y-. Et vous vous vantez ?

FERDINAND-. Non! Mais c'est ainsi que six ans plus tard je fis deux ans de réclusion à la prison Vesterfangstel, Pavillon K, Copenhague, Danemark.

PROFESSEUR Y-. C'était pas volé!

FERDINAND-. Non, bien sûr! Ils m'ont fait faire encore cinq ans sur les bords de la Baltique dans des petites cahutes très spéciales, par 25 degrés au-dessous! Et à mes frais!

PROFESSEUR Y-. Pourquoi ?

FERDINAND-. Ils savaient pas... Pour le principe!

PROFESSEUR Y-. Ils sont comme ça les Danois ?

FERDINAND-. Oui, mais ils le disent pas aux touristes!

PROFESSEUR Y-. Et les touristes s'aperçoivent pas ?

FERDINAND-. Non, y a pas plus cons que les touristes !

PROFESSEUR Y-. Parlons d'autre chose! Parlons un peu de votre technique! De votre invention... Vous y tenez à votre invention, hein! C'est votre *je* partout, votre invention! La belle astuce! Le *je* perpétuel! Les autres sont un peu plus modestes!

FERDINAND-. Oh, colonel, colonel! Moi, la modestie en personne! Mon *je* est pas osé du tout! Je ne le présente qu'avec soin, mille prudences! Je le recouvre toujours entièrement, très précautionneusement de merde!

PROFESSEUR Y-. C'est joli! vous pouvez être fier! A quoi vous sert alors ce *je*? Ce *je* complètement fétide ?

FERDINAND-. La loi du genre, pas de lyrisme sans *je*, colonel! Notez, je vous prie, la Loi du lyrisme!

PROFESSEUR Y-. Sacrée loi!

FERDINAND-. Vous pouvez le dire! Le *moi* coûte énormément cher! L'outil le plus coûteux qu'il soit! Surtout rigolo!

PROFESSEUR Y-. Et pourquoi donc?

FERDINAND-. Parcequ'il faut être plus qu'un petit peu mort pour être vraiment rigolo ! Il faut qu'on vous ait détaché.

PROFESSEUR Y-. *Je* à la merde et *détaché* ? C'est la formule, si je comprends bien ? Eh bien! vous savez comme effet...

FERDINAND-. Allez-y, colonel, allez-y!

PROFESSEUR Y-. Votre cher nombril centre du monde, votre insupportable *je* perpétuel, embête joliment votre lecteur!

FERDINAND-. Voilà qui est carrément dit ! Mais cher colonel Réséda, vous me faites rougir! Oui, je rougis, je rougis pour vous, qu'un homme de votre érudition, ait jamais compris que le drame de tous les lyriques, c'est leur *je* partout ! la tyrannie de leur *je*. Leur *je* les ravit pas, je vous jure! Mais comment échapper? La loi du genre!

PROFESSEUR Y-. Pourquoi ?

Le professeur Y prend des notes consciencieusement.

FERDINAND-. Tenez, colonel, vous! Vous prenez pas un bain de mer en haut de forme et habit de gala, non?

PROFESSEUR Y-. Quel rapport?

FERDINAND-. Le lyrisme et la mer, quel rapport ? Je vais pas tout vous expliquer, colonel! Il me faudrait des heures!

PROFESSEUR Y-. C'est cochon ?

FERDINAND-. Oui et non... Faut pas faire joujou sur le bord!

PROFESSEUR Y-. Quelle histoire!

FERDINAND-. Je précise... Si vous êtes artiste à salons, ambassades et cinémas, vous vous présentez comment ? En habit, pardi! En bel uniforme, c'est entendu, tout chromo, il le faut! Mais si vous êtes coté lyrique, né lyrique, réellement lyrique! Alors, ça va plus! Y a plus de costumes pour votre nature! Nerfs à vif, qu'il faut vous lancer, vous présenter! Plus qu'à poil, à vif, tout nu! Et tout votre *je* en avant, hardi, pas de tricheries!

PROFESSEUR Y-. Je note.

FERDINAND-. Oui, colonel! Indécence, exhibitionnisme!

PROFESSEUR Y-. C'est du propre!

FERDINAND-. Oh, c'est la fin du cabotin!

PROFESSEUR Y-. Et vous, vous êtes inventeur, en plus ?

FERDINAND-. Certainement, on me pille assez! On me passerait encore d'être lyrique, mais lyrique comique, j'y coupe pas. C'est l'assassinat garanti !

PROFESSEUR Y-. Le lyrisme est peu français...

FERDINAND-. Vous avez raison colonel! Les Français sont si vaniteux, que le *je* des autres les fout en boule!

PROFESSEUR Y-. Et les Anglais, les Allemands, les Danois ? Ils se hérissent aussi au *je* ? Au *je* d'autrui, comme vous dites ?

FERDINAND-. Oh, réfléchissant... Ils sont peut-être plus surnois, plus discrets c'est tout! Mais le fait est universel, personne aime le *je* d'autrui ! Chinois, Valaques, Saxons, Berbères! Kif, du caca ! Chacun

supporte à ravir l'odeur de son propre caca, mais l'odeur du caca d'Estelle, que vous adorez, soi-disant, vous est beaucoup moins agréable! De l'air, de l'air, que vous hurlez !

PROFESSEUR Y-. Vous, vous êtes ordure par système ! Votre lyrisme n'est qu'un prétexte...

FERDINAND-. Croyez-moi bien, colonel! Je suis pas à une insulte près! Une fois César mis hors la loi, il ne rencontre plus que des assassins, même pas besoin d'être César! Moi qui vous parle, on m'a tout volé, et puis on m'a accusé de tout! Surtout dans ma propre famille! On m'a traité d'assassin, on me l'a écrit ! Et tenez-vous bien, d'assassin de ma mère! Alors vous, n'est-ce pas, colonel! Tout ce que vous pourrez me bafouiller! Combien de pages ?

PROFESSEUR Y-. 91!... Je mets vos remarques sur l'Académie ?

FERDINAND-. Allez, c'est des plaisanteries, oubliées! Vous appesantissez pas, c'est tout!

PROFESSEUR Y-. Bon!

FERDINAND-. Vous me cherchez chicane, mais vous ne m'aidez guère!

PROFESSEUR Y-. Autre sujet! Vous savez un petit peu d'argot ? Parlez-moi de l'argot ?

FERDINAND-. Oh! L'argot est un langage de haine qui vous assoit très bien le lecteur l'annihile! Il reste tout con, à votre merci!

PROFESSEUR Y-. Bon!... C'est pas mal!

FERDINAND-. Mais gafe ! L'émoi de l'argot s'épuise vite! Deux., trois couplets, deux, trois bons vanes, et votre lecteur se ressaisit! Un livre tout entier d'argot est plus ennuyeux qu'un rapport de la cour des comptes.

PROFESSEUR Y-. Et pourquoi...

FERDINAND-. L'argot séduit mais retient mal. Prenez une lettre en jargons du détenu à sa gagnante, si elle est esbrouffante à souhait! Elle est faite pour être lue dans tous les petits bars vrais de vrais, du Barbès au Lappe. Comme les lettres de la Marquise étaient écrites verveuses, fruitées, poustouflantes à souhait pour que les châteaux s'en pâment! Que les châtelaines en jaboutent, rotent, jutent, se les repassent du Périgord en Beauvaisis! Mais au juge d'instruction! Toute vapeur arrière,

convenable, sérieux! Quand le drame est là, le véritable, pas le drame pour cinéma, personne sait plus le jargons! Le certificat d'études vous sauve, le jargons vous perd!

PROFESSEUR Y-. Votre conclusion ?

FERDINAND-. L'argot a son rôle, certes ! Histoire de piments! Y en a pas, votre brouet est con, y en a trop, encore plus con. Il y faut du tact!

PROFESSEUR Y-. Tout à l'heure vous me parliez du *je*, maintenant vous me parlez d'argot!

FERDINAND-. Mais c'est vous dites donc colonel! C'est vous qu'avez changé le sujet! Vous qu'avez demandé l'argot !

PROFESSEUR Y-. Ah oui, ah oui! C'est bien possible...

FERDINAND-. Combien de pages on a?

PROFESSEUR Y-. Cent deux!

FERDINAND-. Si nous parlions un peu d'amour?

PROFESSEUR Y-. Oh, pas si fort, pas si fort! Les gens nous écoutent...

FERDINAND-. Qui, les gens ? On se parle de n'importe quoi, bric et broc! C'est un interviouve sans façons! Parler d'amour et de chansons d'amour. J'ai gagné ma vie en chansons, moi!

PROFESSEUR Y-. Vous ?

FERDINAND-. Oui ! Fidélité, caresses, éternité, tendresses! J'ai manié ça! Vous voulez en écouter une?

Le professeur Y se lève pour partir.

PROFESSEUR Y-. Non, non! Je pars!

Ferdinand le retient par le bras.

FERDINAND-. Partez pas, colonel! Je chante plus! (*Le professeur Y se rassoit.*) En voilà, dites, qui l'ont chouette ?

PROFESSEUR Y-. Qui ?

FERDINAND-. Mais les chansonniers de l'amour... Tout leur est permis! Ce qu'ils veulent de *je*! Jamais trop de *je* ! Troubadours à reproduction! Printemps 365 jours par an! Un chansonnier de l'amour vaut son poids de sperme!

PROFESSEUR Y-. Vous voulez étonner le lecteur?

FERDINAND-. Oh, pas du tout! Je suis pas très modeste, colonel, mais là j'avoue, j'invente rien! La bête à deux têtes, elle est à rire! L'homme est qu'un pauvre va-de-lagueule, aux exploits de l'amour! Sous-sous mouche même! Oui, colonel! Que de petits cadeaux, succions, serments, chichis, et après? Le plus fragile système nerveux du règne animal ! La vérité ! La mouche à côté, tire ses cent coups minute? Une Titane, la mouche, colonel! Une véritable Titane!

PROFESSEUR Y-. Vous croyez?

FERDINAND-. Je pense! Toute la détresse de Don Juan, est de pas être puissant comme une mouche !

PROFESSEUR Y-. Vous donnez ça dans l'interviewe ?

FERDINAND-. Pourquoi pas ? Je pense, ça vaut bien autre chose! Les gens aiment à être instruits sans peine!

PROFESSEUR Y-. Croyez-vous que Gaston sera intéressé ?

FERDINAND-. S'il s'en fout, du moment que ça touche pas à son coffre!

PROFESSEUR Y-. Vous le croyez si vénal ?

FERDINAND-. Non, mais il est riche...

PROFESSEUR Y-. Alors ?

FERDINAND-. Les hommes riches sont coffres...

PROFESSEUR Y-. Quelle différence ?

FERDINAND-. Ils pensent coffre ! Ils veulent qu'être de plus en plus gros, de plus en plus blindés, de plus en plus invulnérables. Le reste s'ils s'en tapent ! Plus gros que les plus gros, plus pleins que les plus pleins, plus durs que les carapaces les plus chromées de tous les tanks réunis de toutes les armées possibles ! Voilà l'idéal ! Voilà tout ce qui les intéresse ! Tous les gens qui viennent leur parler sont autant d'ermmerdeurs suspects, d'espèces de dévaliseurs...

PROFESSEUR Y-. Mettons ! Mais Paulhan, l'assitant de Gaston ? Il est pas coffre-fort, lui ?